Document généré le 12 oct. 2024 01:09

Séquences
La revue de cinéma

Détroit, la nuit

Only Lovers Left Alive, Grande-Bretagne / Allemagne / France / Chypre / États-Unis, 2013, 2 h 03

Guillaume Potvin

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71056ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Potvin, G. (2014). Compte rendu de [Détroit, la nuit / *Only Lovers Left Alive*, Grande-Bretagne / Allemagne / France / Chypre / États-Unis, 2013, 2 h 03]. *Séquences*, (288), 59–59.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Only Lovers Left Alive
DÉTROIT, LA NUIT

Qui, mieux que Jim Jarmusch – cinéaste dont la filmographie sert de véritable baromètre du cool depuis déjà 30 ans –, pourrait redonner un brin de dignité au vampire, archétype si malmené par le cinéma récent? Opérant à la lisière des genres – road movie, western, chanbara –, les films les plus mémorables du réalisateur adoptent autant de tropes qu'ils n'en désamorcent. Avec un tel auteur aux commandes, ***Only Lovers Left Alive*** *ne s'annonce pas comme un film de vampires typique.*

Guillaume Potvin

S'échappant hors des profondeurs d'une maison anonyme, un grondement étouffé réverbère à travers les carcasses d'immeubles en rangs, vestiges de la jadis florissante *Motor City*, avant de s'éteindre dans la nuit. Tapi dans sa demeure mi-bric-à-brac – mi-panthéon, où Kafka coudoie Tesla, l'ermite noctambule Adam compose son dernier opus, un barrage de guitares électriques augurant le crépuscule de la race humaine. Ce constat de prime abord grossièrement fataliste prend cependant tout son sens, vu la nature de son compositeur; non seulement Adam est-il un vampire, mais il observe les tribulations de l'humanité depuis des lustres. Son mal du siècle, c'est nous.

Flairant le spleen qui afflige son amant, la goule Eve quittera Tanger par vol de nuit, bien entendu, pour rejoindre Adam, après quelques siècles de séparation. Loin des suceurs de sang unidimensionnels qui peuplent nos écrans, la photophobie et la soif sanguinaire de ce duo central (interprété par Tom Hiddleston et Tilda Swinton) ne sont pour eux que de légers inconvénients. Ils ont su, de toute évidence, s'adapter aux réalités modernes; ils trafiquent du plasma clandestinement avec des banques sanguines, seule manière d'assurer la pureté de leurs victuailles, à une époque où l'espèce humaine est contaminée par mille et un maux. En fait, si ce n'était de l'arrivée soudaine d'Ava, la jeune et impulsive sœur d'Eve, et de son geste irréparable, ces éternels amoureux auraient prolongé leur dilection plutôt que de s'exiler comme leurs homonymes bibliques.

Hormis ces quelques rebondissements catalysés par l'insoucieuse Ava, Jarmusch signe ici un scénario épuré où l'économie dramatique laisse plutôt briller de somptueux dialogues sur la société, l'art, la science, la philosophie et l'histoire. C'est dans ces denses conversations poétiques qui truffent le film que l'on ressent l'ombre de leur auteur, que l'on détecte cet angle oblique duquel il examine l'Amérique depuis ses tout débuts. Qu'il s'agisse de Japonais en pèlerinage rock 'n' roll à Memphis (***Mystery Train***, 1989), d'un Amérindien éduqué en Angleterre (***Dead Man***, 1995) ou d'un tueur à gages afro-américain agissant selon le code du Hagakure (***Ghost Dog***, 1999), Jarmusch nous montre toujours le soi-disant *land of the free*, tel que vécu par ceux qui se situent en sa périphérie. ***Only Lovers Left Alive*** ne fait pas exception.

L'appréciation esthétique et l'esprit créatif qui habitent ces êtres plagiés par Schubert et Shakespeare les placent en frange de la société tout autant que leur vampirisme, et c'est cette marginalité même qui leur octroie un recul lucide sur l'humanité. Si le blasement généré par l'immortalité des vampires de *Near Dark* (1987) avait fait de ceux-ci des vandales historiques («*Remember that fire we started in Chicago?*»), il n'aura provoqué qu'un profond cynisme chez Adam et Eve. Par l'entremise de ces personnages, Jarmusch anticipe l'avenir proche avec hardiesse. «*Have the water wars started?*» «*No, they're still all about oil.*», échangeront ironiquement ces créatures de la nuit qui sont, en quelque sorte, les homologues hémophages des penseurs visionnaires et artistes perspicaces constamment détractés par une droite bien-pensante.

Des vampires adaptés aux réalités modernes

Adam et Eve ont vu des empires s'ériger et des empires s'effondrer. L'écroulement de Détroit, ancienne capitale mondiale de l'automobile, cet ultime simulacre de liberté n'est pour eux qu'un autre symptôme de la bêtise humaine. Au-delà de la perte généralisée de sensibilité esthétique, des inégalités sociales et des injustices commises au nom d'une course effrénée au progrès et aux profits, un facteur universel influence l'irrationalité humaine: l'étroite perspective historique qu'engendre notre – relativement parlant – courte espérance de vie. Les longs plans contemplatifs et enivrants qui se fondent les uns dans les autres, au rythme langoureux des accords de guitare ténébreux, incitent à ralentir et à nous laisser submerger par les images, les sons, les mots. Voilà l'exploit auquel parvient Jarmusch avec ce dernier film. Devant une telle dilatation temporelle, nous sommes confrontés à notre propre expérience de la quatrième dimension et, par extension, à notre propre mortalité. ***Only Lovers Left Alive*** est un avertissement. Une épitaphe gravée en guise de présage du sort qui attend notre société anémique. Un hymne funèbre pour une espèce au déclin imminent.

■ **Origine:** Grande-Bretagne / Allemagne / France / Chypre / États-Unis – **Année:** 2013 – **Durée:** 2 h 03 – **Réal.:** Jim Jarmusch – **Scén.:** Jim Jarmusch – **Images:** Yorick Le Saux – **Mont.:** Affonso Gonçalves – **Mus.:** Jozef van Wissem, SQÜRL (Carter Logan, Jim Jarmusch, Shane Stoneback) – **Son:** John Midgley – **Dir. art.:** Marco Bittner Rosser, Anja Fromm, Anu Schwartz – **Cost.:** Bina Daigeler – **Int.:** Tom Hiddleston (Adam), Tilda Swinton (Eve), Mia Wasikowska (Ava), John Hurt (Marlowe), Anton Yelchin (Ian) – **Prod.:** Jeremy Thomas, Reinhard Brundig – **Dist.:** Métropole.